

Les incolmatables fuites de chez WikiLeaks - Portrait de Julian Assange

Avec l'avènement d'Internet on parle régulièrement de révolution dès qu'un petit malin trouve le moyen de faire avec des bits d'information ce qu'on faisait jusque là avec des atomes de matière.



Pourtant, sur Internet il se passe parfois de vraies (r)évolutions, quand un petit malin innove réellement et trouve le moyen d'y faire ce qu'on n'y faisait pas avant !

Et c'est précisément le cas de WikiLeaks.org un site savamment mis au point par Julian Assange dès 2006 dans le but de divulguer « de manière anonyme, non identifiable et sécurisée, des documents témoignant d'une réalité sociale et politique, voire militaire, qui nous serait cachée, afin d'assurer une transparence planétaire. Les documents sont ainsi soumis pour analyse, commentaires et enrichissements à l'examen d'une communauté planétaire d'éditeurs, relecteurs et correcteurs wiki bien informés ».

Récemment rendu célèbre en France par la publication d'une vidéo montrant l'armée américaine en pleine bavure contre des civils Irakiens, le site et son créateur sont depuis dans l'œil du cyclone, ayant en effet attiré l'attention d'instances américaines soucieuses de ne pas voir d'autres documents officiels ou officieux ainsi libérés sur le net. L'équipe de WikiLeaks continue pourtant contre vents et marées à publier des vérités.

Portrait d'un homme discret et courageux, aux convictions simples, mais qui lui aussi participe à faire bouger les lignes du monde^[1].

Julian Assange, lanceur d'alertes

Julian Assange: the whistleblower

Stephen Moss - 14 juillet 2010 - *The Guardian*

(Traduction Framalang par : Siltaar, Goofy, Yoann, misc, Julien)

Il se pourrait bien que Julian Assange, le fondateur de Wikileaks, préfigure l'avenir du journalisme d'investigation. Mais il n'est pas journaliste.

Tout est bizarre dans cette histoire. À commencer par Julian Assange lui-même : fondateur, directeur et porte-parole de Wikileaks, mais aussi guide spirituel de ce réseau planétaire de lanceurs d'alertes. Il est grand, cadavérique, porte des jeans râpés, une veste marron, une cravate noire et des tennis hors d'âge. Quelqu'un a dit qu'il ressemblait à Andy Warhol avec ses cheveux blancs précoces, mais je ne sais plus qui - voilà justement ce qui le mettrait hors de lui, parce qu'il place la précision au-dessus de tout. Il déteste la subjectivité dans le journalisme ; je crains que sa propre subjectivité ne le pousse à détester les journalistes aussi, et que Wikileaks, qui se définit comme « un système généralisé de fuites de documents, impossible à censurer ou pister », soit essentiellement un moyen de tailler en pièces les imbéciles subjectifs dans mon genre.

Si Assange écrivait cet article, il reproduirait ici sa conférence d'une heure et demie à l'université d'été du Centre de journalisme d'investigation à Londres. Sans oublier les dix minutes que nous avons passées à discuter sur le chemin du restaurant - j'ai failli le faire renverser par une BMW lancée à vive allure, ce qui aurait pu changer l'histoire du journalisme d'investigation - et les 20 minutes de bavardage au restaurant avant qu'il ne me fasse sentir courtoisement que le temps qui m'était imparti touchait à sa fin. « Quand vous recevez (sur moi) des informations de seconde main, soyez extrêmement prudent », me dit-il sur le chemin, pointant du doigt des failles d'un article du *New Yorker*, pourtant très long, très documenté, sans aucun doute archi-vérifié, mais dont l'auteur fait des suppositions sur une activiste de Wikileaks en se basant sur rien moins que le T-shirt qu'elle porte.

« Le journalisme devrait ressembler davantage à une science exacte », me déclare-t-il au restaurant. « Autant que possible, les faits devraient être

vérifiables. Si les journalistes veulent que leur profession soit crédible à long terme, ils doivent s'efforcer d'aller dans ce sens. Avoir plus de respect pour leurs lecteurs ». Il aime l'idée qu'un article de 2000 mots devrait s'appuyer sur une source documentaire de 25000 mots, et dit qu'il n'y a aucune raison de ne pas agir ainsi sur Internet. Maintenant que j'y repense, je ne suis pas sûr que la voiture était une BMW, ni même qu'elle fonçait.

Assange a lancé wikileaks.org en janvier 2007 et a sorti des scoops impressionnants pour une organisation constituée d'une poignée de membres, et pratiquement dépourvue de financement. Wikileaks a donné des preuves de la corruption et du népotisme de l'ancien président du Kenya Daniel Arap Moi, a rendu publiques les procédures opérationnelles standard en vigueur au centre de détention de Guantánamo, a même publié le contenu du compte Yahoo de Sarah Palin. Mais ce qui a vraiment propulsé Wikileaks au premier plan des grands médias, c'est la vidéo publiée en avril dans laquelle on voit l'attaque d'un hélicoptère américain sur Bagdad en juillet 2007, qui a fait un certain nombre de victimes parmi les civils irakiens et provoqué la mort de deux employés de l'agence Reuters, Saeed Chmagh et Namir Noor-Eldeen.

La vidéo, publiée dans une version de 39 minutes sans montage et dans un film de 18 minutes intitulé Meurtres collatéraux, donne un aperçu glaçant de la désinvolture avec laquelle les militaires américains identifient leurs cibles (les pilotes de l'hélicoptère ont pris les appareils photos des journalistes de Reuters pour des armes), leur acharnement à achever un homme grièvement blessé qui s'efforçait de ramper pour se mettre à l'abri, et l'absence de tout scrupule même pour deux enfants dans une camionnette qui venait récupérer les victimes et qui a été immédiatement attaquée. « C'est de leur faute s'ils ont entraîné deux enfants dans la bataille », dit l'un d'eux. « C'est clair », répond son collègue de façon réaliste. Il s'agissait pourtant d'une des batailles les plus déséquilibrées que vous verrez jamais. Il existe très peu d'appareils photos capables de dégommer un hélicoptère de combat.

Ma thèse, qui sera bientôt réduite en miettes par Assange avec à peu près tout ce que j'avais comme préjugés après mes lectures à son sujet, est que cette vidéo représente un moment décisif pour WikiLeaks. Mais, juste avant que je puisse lui en parler, un bel étudiant barbu qui était à la conférence me devance. « Julian, avant que vous ne partiez, puis-je vous serrer la main, dit-il, car j'aime vraiment ce que vous faites et vous êtes pour moi comme un héros, sincèrement ». Ils se

serrent la main. L'icône vivante et l'adorateur. Le parallèle avec Warhol devient de plus en plus flagrant : Assange comme fondateur d'une nouvelle forme d'actualités.

Et voici cette thèse. « Est-ce que la vidéo du mois d'avril a tout changé ? » demandais-je. Il s'agit d'une question rhétorique car je suis quasi-certain que ce fut le cas. « Non » répondit-il. « Les journalistes aiment toujours avoir un prétexte pour n'avoir pas parlé la semaine d'avant de ce dont ils parlent maintenant. Ils aiment toujours prétendre qu'il y a quelque chose de nouveau ». Il lui faut cependant admettre que le champ de diffusion de WikiLeaks est en pleine expansion. Au début de sa conférence, il disait qu'il avait la tête « remplie de beaucoup trop de choses actuellement », comme pour excuser la nature hésitante et déstructurée de son discours. Quelles choses ? « Nous avons essayé de recueillir des fonds pendant les six derniers mois », dit-il, « nous avons donc publié très peu de choses et maintenant nous avons une énorme file d'attente d'informations qui se sont entassées. Nous travaillons sur ces questions ainsi que sur des systèmes informatiques afin d'accélérer notre processus de publication. »

WikiLeaks n'emploie que cinq personnes à plein temps et environ 40 autres qui, selon lui, « réalisent très régulièrement des choses », s'appuyant sur 800 bénévoles occasionnels et 10 000 soutiens et donateurs - une structure informelle, décentralisée, qui pourrait devenir un modèle d'organisation pour les médias à venir, puisque ce que l'on pourrait appeler les « usines à journalisme » sont de plus en plus dépassées et non viables financièrement. C'est un moment délicat dans le développement de ce qu'Assange préfère considérer comme « un mouvement ». « Nous avons tous les problèmes que peut rencontrer une jeune pousse lors de sa création », dit-il, « combinés avec un environnement extrêmement hostile et un espionnage étatique. »

Le danger d'infiltration par les services de sécurité est important. « Il est difficile d'obtenir rapidement de nouvelles recrues, dit-il, parce que chaque personne doit être contrôlée, et cela rend la communication interne très difficile car il faut tout chiffrer et mettre en place des procédures de sécurité. Nous devons d'ailleurs également être prêts à affronter des poursuites judiciaires. » D'un autre côté, positif cette fois, la campagne récente de financement a permis de récolter un million de dollars, principalement auprès de petits donateurs. Les grands groupes industriels eux, se sont tenus à bonne distance de WikiLeaks en raison de soupçons politiques et d'inquiétudes légales sur la publication d'informations

confidentielles sur Internet. Sans compter les carences habituelles des organisations financées par l'occident, toujours promptes à dénoncer dans leurs rapports les mauvaises pratiques des pays émergents mais qui sont beaucoup moins prêtes à mettre en lumière les recoins les moins reluisants des pays soi-disant avancés.

WikiLeaks est-il le modèle journalistique de l'avenir ? La réponse qu'il donne est typiquement à côté de la question. « Partout dans le monde, la frontière entre ce qui est à l'intérieur d'une entreprise et ce qui est à l'extérieur est en train d'être gommée. Dans l'armée, le recours à des mercenaires sous contrat indique que la frontière entre militaires et non-militaires tend à disparaître. En ce qui concerne les informations, vous pouvez constater la même dérive - qu'est-ce qui relève du journal et qu'est-ce qui ne l'est déjà plus ? Selon les commentaires publiés sur des sites grand public et militants... » Il semble alors perdre le fil, je le presse donc d'émettre une prédiction sur l'état des médias d'ici une dizaine d'années. « En ce qui concerne la presse financière et spécialisée, ce sera probablement la même chose qu'aujourd'hui - l'analyse quotidienne de la situation économique dont vous avez besoin pour gérer vos affaires. Mais en ce qui concerne l'analyse politique et sociale, des bouleversements sont à prévoir. Vous pouvez déjà constater que c'est en train d'arriver ».

Assange doit faire attention à assurer sa sécurité personnelle. Bradley Manning, 22 ans, analyste des services de renseignement de l'armée américaine a été arrêté et accusé d'avoir envoyé à Wikileaks les vidéos de l'attaque de Bagdad, et les autorités pensent que l'organisation possède une autre vidéo d'une attaque sur le village afghan de Granai durant laquelle de nombreux civils ont péri. Il y a également eu des rapports controversés selon lesquels Wikileaks aurait mis la main sur 260 000 messages diplomatiques classés, et les autorités américaines ont déclaré vouloir interroger Assange au sujet de ces documents, dont la publication mettrait selon eux en danger la sécurité nationale. Quelques sources ayant des contacts avec les agences de renseignement l'ont prévenu qu'il était en danger, et lui ont conseillé de ne pas voyager vers les USA. Il refuse de confirmer que Manning était la source de la vidéo de Bagdad, mais il dit que celui qui l'a divulguée est « un héros ».

Lors de la conférence, j'ai entendu un homme à coté de moi dire à son voisin: « Est-ce que tu penses qu'il y a des espions ici ? Les USA lui courent après tu sais ? ». Et bien sûr, c'est possible. Mais faire une conférence devant 200

étudiants dans le centre de Londres n'est pas le comportement de quelqu'un qui se sent particulièrement menacé. D'un autre côté, l'organisateur de la conférence me dit qu'Assange s'efforce de ne pas dormir 2 fois d'affilée au même endroit. Est-ce qu'il prend ces menaces au sérieux ? « Quand vous les recevez pour la première fois, vous devez les prendre au sérieux. Certaines personnes très informées m'ont dit qu'il y avait de gros problèmes, mais maintenant les choses se sont décantées. Les déclarations publiques du département d'état des États-Unis ont été pour la plupart raisonnables. Certaines demandes faites en privé n'ont pas été raisonnables, mais le ton de ces déclarations privées a changé au cours du dernier mois et elles sont devenues plus positives ».

Assange, en dépit de ses hésitations, respire la confiance en soi, voire un certain manque de modestie. Lorsque je lui demande si la croissance rapide et l'importance grandissante de WikiLeaks le surprennent, il répond par la négative. « J'ai toujours été convaincu que l'idée aurait du succès, dans le cas contraire, je ne m'y serais pas consacré ou n'aurais pas demandé à d'autres personnes de s'en occuper. » Récemment, il a passé une grande partie de son temps en Islande, où le droit à l'information est garanti et où il compte un grand nombre de partisans. C'est là-bas qu'a été réalisé le laborieux décryptage de la vidéo de Bagdad. Cependant, il déclare qu'il n'a pas de base réelle. « Je suis comme un correspondant de guerre, je suis partout et nulle part » dit-il. « Ou comme ceux qui fondent une société multinationale et rendent visite régulièrement aux bureaux régionaux. Nous sommes soutenus par des militants dans de nombreux pays ».

Assange est né dans le Queensland en 1971 au sein de ce que l'on pourrait appeler une famille très anticonformiste - ici on se fie sur des sources secondaires contre lesquelles il m'a mis en garde, il serait vraiment utile de consulter de la documentation. Ses parents exploitaient une compagnie de théâtre, si bien qu'il est allé dans 37 écoles différentes (selon certains pourtant, comme sa mère estimait que l'école n'apprend qu'à respecter l'autorité, elle lui faisait principalement cours à la maison). Ses parents ont divorcé puis sa mère s'est remariée, mais il y eut une rupture avec son nouveau mari, ce qui les a conduit elle, Julian et son demi-frère à partir sur les routes. Tout cela semble trop wharolien pour être vrai, mais il s'agit sans doute de la vérité. Ce n'est pas le moment de lui demander de raconter sa vie et je ne pense pas qu'il s'y prêterait s'il en avait le temps. En effet, ses réponses sont généralement laconiques et un

peu hésitantes. Lorsque je lui demande s'il y a quelque chose que WikiLeaks ne publierait pas, il me répond : « Cette question n'est pas intéressante » avec son doux accent australien, et en reste là. Assange n'est pas quelqu'un qui éprouve le besoin de « combler les blancs » dans une conversation.

Il est tombé littéralement amoureux des ordinateurs dès son adolescence, est rapidement devenu un hacker confirmé et a même fondé son propre groupe nommé « International Subversives » qui a réussi à pirater les ordinateurs du Département de la Défense des États-Unis. Il s'est marié à 18 ans et a rapidement eu un fils, mais le mariage n'a pas duré et une longue bataille pour la garde de l'enfant a, dit-on, augmenté sa haine de l'autorité. Il existe aussi des rumeurs selon lesquelles il se figurait que le gouvernement conspirait contre lui. Nous avons donc ici une image journalistique parfaite : expert informatique, avec plus de 20 ans d'expérience en piratage, une hostilité à l'autorité et des théories conspirationnistes. Le lancement de WikiLeaks au milieu de sa trentaine semblait inévitable.

« Il s'agit plus d'un journaliste qui voit quelque chose et qui essaie de lui trouver une explication » dit-il. « C'est généralement de cette manière qu'on écrit une histoire. Nous voyons quelque chose à un moment donné et nous essayons d'écrire une histoire cohérente pour l'expliquer. Cependant, ce n'est pas comme ça que je vois les choses. Il est vrai que j'avais certaines capacités et que j'avais aussi la chance d'être dans un pays occidental disposant de ressources financières et d'Internet. De plus, très peu de personnes ont bénéficié de la combinaison de capacités et de relations dont je disposais. Il est également vrai que j'ai toujours été intéressé par la politique, la géopolitique et même peut-être le secret, dans une certaine mesure ». Ce n'est pas réellement une réponse, mais c'est tout ce que j'obtiendrai. Encore une fois, comme chez Warhol, le détachement semble presque cultivé.

Dans son discours, Assange a indiqué n'être ni de gauche ni de droite - ses ennemis tentant toujours de lui coller une étiquette pour saper son organisation. Ce qui compte avant tout est de publier l'information. « Les faits avant tout, madame, » est sa manière de me résumer sa philosophie. « Ensuite, nous en ferons ce que nous voudrons. Vous ne pouvez rien faire de sensé sans savoir dans quelle situation vous êtes. » Mais quand il rejette les étiquettes politiques, il précise que Wikileaks cultive sa propre éthique. « Nous avons des valeurs. Je suis un activiste de l'information. Vous sortez les informations pour les donner au

peuple. Nous croyons qu'un dossier plus complet, plus précis, plus riche aux plans intellectuel et historique, est un dossier intrinsèquement bon qui donnera aux gens les outils pour prendre des décisions intelligentes ». Il précise qu'une part évidente de leur objectif est de dénoncer les cas de violation des droits de l'Homme, quels qu'en soient les lieux et les auteurs.

Il a décrit la mise au point d'une plateforme sécurisée pour les lanceurs d'alerte (son argument-clé étant la protection des sources) comme une vocation, et je lui demande si cela va rester le point central de sa vie. Sa réponse me surprend. « J'ai plein d'autres idées, et dès que Wikileaks sera suffisamment fort pour prospérer sans moi, je m'en irai réaliser d'autres de ces idées. Wikileaks peut déjà survivre sans moi, mais je ne sais pas s'il continuerait à prospérer. »

Est-ce que l'impact de Wikileaks, quatre ans après sa création, est une critique implicite du journalisme conventionnel ? Nous sommes-nous assoupis au travail ? « Il y a eu un échec scandaleux dans la protection des sources, » indique-t-il. « Ce sont ces sources qui prennent tous les risques. J'étais à une conférence sur le journalisme il y a quelque mois, et il y avait des affiches expliquant qu'un millier de journalistes ont été tués depuis 1944. C'est inacceptable. Combien de policiers ont été tués depuis 1944 ? »

Je ne le comprends pas, pensant qu'il déplore toutes ces morts de journalistes. Son idée, bien au contraire, n'est pas que beaucoup de journalistes soient morts au front, mais qu'il y en ait eu si peu. « Seulement un millier ! » dit-il, haussant un peu le ton lorsqu'il comprend que je n'ai pas saisi où il voulait en venir. « Combien sont morts dans des accidents de voiture depuis 1944 ? Probablement 40 000. Les policiers, qui ont un rôle important à jouer pour stopper des crimes, sont plus nombreux à mourir. Ils prennent leur rôle au sérieux. » dit-il. « La plupart des journalistes morts depuis 1944 le furent en des lieux comme l'Irak. Très peu de journalistes occidentaux y sont morts. Je pense que c'est une honte internationale que si peu de journalistes occidentaux aient été tués ou arrêtés sur le champ de bataille. Combien de journalistes ont été arrêtés l'année dernière aux États-Unis, un pays comptant 300 millions de personnes ? Combien de journalistes ont été arrêtés l'année dernière en Angleterre ? »

Les journalistes, poursuit-il, laissent les autres prendre des risques et s'en attribuent ensuite tout le bénéfice. Ils ont laissé l'état et les gros intérêts s'en tirer trop longtemps, alors un réseau de hackers et de lanceurs d'alertes reposant

sur des ordinateurs, donnant du sens à des données complexes, et avec la mission de les rendre publiquement disponibles est maintenant prêt à faire tout simplement mieux. C'est une affirmation qui aurait mérité débat, et je m'y serais fermement engagé s'il n'était pas en train de siroter du vin blanc et sur le point de commander son dîner. Mais une chose que je tiens à souligner : le nombre de journalistes morts depuis 1944 est plus proche de 2000. Après tout, souvenez-vous, la précision, s'en tenir aux faits, présenter la vérité sans fard est tout ce qui compte dans le nouveau monde de l'information.

Notes

[1] Credit photo : New Media Days (Creative Commons By-Sa)